

L'oral, objet de toutes les disciplines

19 septembre 2019

Prendre la parole sans être pris par ses notes

Gerald Kenny, professeur d'Anglais au Lycée Saint-Sernin, Toulouse

L'oral est depuis longtemps au cœur de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales. En tant qu'anglophone natif, le fait d'enseigner l'anglais a même été déterminant dans l'entretien de ma langue maternelle en une vie professionnelle passée en France.

J'ai eu la chance de rencontrer la recherche sur l'utilisation de la Tradition Orale et l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère au début des années 1980. Depuis quelques années, ces expériences ont permis la création d'un stage disciplinaire destiné aux professeurs d'anglais qui relie la Tradition Orale et la présentation de projet. Il s'agit de développer les outils pour dépasser l'écrit oralisé, apprendre à construire son propos par étapes, tenir compte d'un auditoire et sensibiliser à l'importance du non-verbal.

L'oral, étant devenu l'objet de toutes les disciplines, j'ai souhaité baser ma contribution à cette journée sur les réflexions pouvant servir à l'enseignement de l'oral de manière transversale.

Dans chacune des parties, je propose de partir d'une parole d'élève en titre. Suite à une contextualisation de cette parole, je formule une problématisation qui ouvre des pistes de formation. Des références bibliographiques ou vers des liens internet permettent d'approfondir les pistes pour ceux qui le souhaitent.

1. *J'ai peur de parler en public*

La participation spontanée n'est pas toujours bien répandue dans les classes. Certains élèves parlent facilement, d'autres se lancent dans une parole désorchestrée, et d'autres encore se focalisent sur leur impossibilité de prendre la parole. En somme, la peur peut empêcher la production orale ou nuire à sa qualité.

Problématisation : **Comment créer un auditoire collaboratif ?**

Pistes :

Se focaliser toujours sur la création d'un contexte favorable de prise de parole. Prendre appui sur les remarques de la classe pour construire des définitions utiles au cours, pour cadrer les remarques dans une trace écrite, pour proposer les exemples (« ... comme nous l'a suggéré X ... pour reprendre l'idée d'Y ... »). Si cela nous oblige à faire un peu de gymnastique mentale, tant mieux. Notre écoute en sera améliorée et les élèves remarqueront leur rôle de collaborateur.

Diversifier les tâches orales en classe en durée, en difficulté, et en registre. Une production orale peut être multiforme : résumer un problème à résoudre, laisser un message vocal pour informer quelqu'un d'une situation, présenter le menu d'un repas/d'un cours/d'une semaine de révisions. Si cette production est préparée en groupe, puis livrée

oralement par un des membres, le simple fait d'avoir participé à sa construction prend de la valeur, et la prise de parole d'un porte parole est soutenue par toute une équipe.

Références :

Élisabeth Vincent, Le bégaiement : la parole désorchestrée, Éditions Milan, 2004
https://www.bibliotheques-clermontmetropole.eu/s/id_clerco_CF789187.html

2. J'ai l'impression qu'ils attendent quelque chose de moi que je ne peux pas donner

Tout comme l'étudiant devant un jury d'examen, l'élève peut se trouver face à un auditoire en situation d'évaluation, ou dans une situation vécue comme telle. L'élève peut être motivé et même préparé à sa manière, mais il sent que sa parole est jugée. Il redoute ce jugement avant même de le recevoir.

Problématisation : **Comment tenir compte de la spécificité de l'auditoire ?**

Pistes :

Rappeler que nous sommes tous capables de dire si un locuteur tient compte de nous lorsqu'il parle. Le degré de prise en compte de l'auditoire transforme l'expérience communicative, que ce soit de la part d'une personne qui nous donne un renseignement dans la rue ou d'un guide qui nous fait visiter un musée. Lorsqu'il y a une vraie rencontre, il y a ce que les neurolinguistes appellent « la danse des cerveaux » : parler, c'est aussi écouter ; parler, c'est entrer en dialogue même si l'on a l'impression que l'auditoire ne parle pas ; bien parler, c'est faire en sorte que la rencontre entre les deux partenaires de la danse puisse avoir lieu.

Apprendre la spécificité de l'auditoire par des tâches orales à faire. Expliquer le mode d'emploi de son téléphone à différentes personnes tirées au sort : à une camarade de classe, à un parent, à un enfant de 5 ans, à une personne âgée ... On réfléchit avant de parler, et en parlant. On peut apprendre à le faire en se posant des questions simples : Que savent-ils déjà de mon sujet ? Que veulent-ils entendre ? Est-ce qu'ils suivent bien mon explication ? Comment je peux le voir ? Comment vérifier s'ils m'ont compris ?

Références :

Jean-Luc Schwartz, D'où nous vient la parole ?, Éditions le Pommier, 2008
<https://www.editions-lepommier.fr/dou-nous-vient-la-parole#anchor1>

3. Je rédige tout, puis je le lis à voix haute pour l'oral. Ce n'est pas bon, je le sais.

Lorsqu'il s'agit d'un oral de type exposé, beaucoup d'élèves passent systématiquement par la rédaction intégrale de leur propos. Par la suite, en l'absence d'intervention ou de conseil méthodologique, l'oral consistera en une oralisation de ce texte. Avec beaucoup de répétition et d'habitude, un écrit oralisé peut fonctionner devant un auditoire, mais dans la majorité des cas l'orateur reste critique de sa propre prestation.

Problématisation : **Comment faire comprendre l'effet de l'oral oralisé sur la prise de parole ?**

Pistes :

Se voir en autoscopie. Développé à l'origine pour la formation professionnelle, l'autoscopie est une technique qui prend appui sur l'enregistrement filmique qui permet de se revoir en train de réaliser une tâche manuelle pour corriger les mauvais gestes et développer les bons. L'autoscopie permet de revenir sur une prise de parole. Le formateur accompagne le sujet dans cet exercice sur l'ouverture de sa prestation : *décris ce que tu vois et dis ce que tu en penses*. Le sujet qui se rêve en orateur mais qui se voit oraliser un écrit est souvent déçu, mais le formateur constate la situation calmement avec lui, sans l'accabler.

Envisager d'autres options. Poursuivant l'autoscopie sur l'écrit oralisé on pose une nouvelle question : *pourquoi avoir tout écrit ?* En réponse on dit souvent par peur d'oublier, par peur d'être bloqué ou de ne pas savoir la suite. Nouvelle question du formateur : *quelles autres options dans cette situation ?* Tout mémoriser, mais c'est risquer la récitation ou le trou de mémoire. Ou bien parler à partir de notes et non pas un texte intégral – beaucoup d'élèves disent connaître cette option, mais avouent ne pas savoir comment faire.

Références :

Yves Bourron et Jean Denneville, Se voir en vidéo : Pédagogie de l'Autoscopie, Editions d'Organisation, 1991

Stéphane Olivési, Observer l'Autoscopie, 2012, disponible en ligne :

<https://journals.openedition.org/communication/3501>

4. Je sais qu'il faut rédiger un plan avec des titres, des mots clés pour l'oral. Mais comment faire ?

Il semble injuste que la population soit divisée entre ceux qui savent parler à partir de notes et les autres. Pourquoi ce lien étroit entre l'écrit et l'oral, alors que la parole existait avant l'écriture ? Parce que, dans nos esprits modernes, l'écrit pèse plus lourd que l'oral. Si l'oral doit devenir l'objet de toutes les disciplines, il va falloir réhabiliter l'oral.

Problématisation : **Comment préparer ses notes pour un oral ?**

Pistes

Recréer une histoire à partir d'un trame. Distribuer des versions fragmentées d'histoires dans la classe et inviter les élèves à les reconstituer à l'oral pour les raconter entre eux. La tradition orale véhicule des histoires racontées oralement sans présence décrite au moment de l'oralisation. Mais chaque conteur possède un carnet (ou son équivalent) où chaque histoire dans son répertoire est préservée sous forme de résumé, de trame ou de canevas. Cette page est en général faite d'actions essentielles, de mot-clés, de formules incontournables.

Souligner l'importance de la répétition pour préparer son oralisation de l'histoire. Pour remettre l'histoire en tête, le conteur lit la page puis, à voix basse, parfois en marchant, se raconte l'histoire jusqu'à ce qu'il la tienne de nouveau. La performance devant son public est de nouveau possible. La page du carnet lui sert d'aide-mémoire, mais elle est assimilée de façon à être invisible au moment de l'oral. Inciter les élèves à adopter cette technique peut servir d'amorce à la question de la préparation des notes pour tout type d'oral et tout type de contenu.

Références

Techniques d'oralisation : John Morgan et Mario Rinvoluceri, Once Upon A Time, CUP, 1984

<https://www.cambridge.org/us/cambridgeenglish/catalog/teacher-training-development-and-research/once-upon-time/once-upon-time-using-stories-language-classroom-paperback>

Sources d'histoires en français : Jean-Claude Carrière, Le Cercle des menteurs, Éditions Plon, 1999 ;

Michel Piquemal, Philo fables, Albin Michel, 2008.